

LE
MOUVEMENT CATHOLIQUE

.....

..

Abonnement : \$1.00 par année.

Le numéro : 3 cents.

LE MOUVEMENT CATHOLIQUE

REVUE HEBDOMADAIRE

du mouvement catholique dans le monde entier

Paraissant le JEUDI

Par livraison de 32 pages grand in-8o.

Quis ut Deus ?

Vo. IV.

6 Juillet 1899.

No. I

SOMMAIRE :

I *Infériorité économique des nations catholiques.* [J. Weyrich.]
II *Les religieuses en Afrique.* [Sœur Jonas.]

III *La crise religieuse en Angleterre.*
[Austin Richardson.]
IV *Le mouvement catholique ; Canada, Etats-Unis, autres pays.*

P. V. AYOTTE, Editeur.

Rédaction et Administration : 171-173, Rue Notre-Dame
TROIS-RIVIERES, Canada

Le Mouvement Catholique

DOCUMENTS PONTIFICAUX,
ARTICLES DE FOND SUR LES
QUESTIONS RELIGIEUSES ET SOCIALES,
BIOGRAPHIES DES CATHOLIQUES
ILLUSTRES, (*avec portraits*).
REVUE DU MOUVEMENT CATHOLIQUE
DANS LE MONDE ENTIER,
REPRODUCTIONS, Etc., Etc.

Cette revue qui paraîtra régulièrement le JEUDI de chaque semaine par livraison de 32 pages grand in-8 o, formera à la fin de chaque année deux beaux volumes de plus de 800 pages chacun.

Elle traitera de tout ce qui touche à l'action intérieure et extérieure de l'Eglise catholique. Les questions de politique pure n'auront pas de place dans ses colonnes.

Elle devrait être encouragée par tous les catholiques qui tiennent à être au courant des combats soutenus pour leur foi. Ils devraient non seulement s'y abonner, mais encore la propager. Messieurs les curés pourraient prendre quelques abonnements pour leur bibliothèque paroissiale, par exemple.

Le prix d'abonnement est de **\$1.00** par année pour le Canada et pour les Etats-Unis, et de **10 fr.** ou **\$2.00**, pour les pays de l'Union postale.

Pour s'abonner, il suffit de s'adresser à l'éditeur, en ayant soin d'écrire **très lisiblement** ses nom et adresse afin d'éviter toute erreur d'envoi. Les abonnements peuvent être payés, soit par mandat-poste, soit par lettre chargée.

Tous les abonnements partent du 1er JANVIER ou du 1er JUILLET.

Un numéro spécimen sera adressé à toute personne qui en fera la demande à l'Editeur,

P. V. AYOTTE,
171-173, RUE NOTRE-DAME,
Trois-Rivières, Canada.

N. B.—Toute demande de changement d'adresse doit être accompagnée de l'adresse ancienne.

Infériorité économique des nations catholiques

Voici la première partie d'un travail publié dans la *Revue sociale catholique*, de Bruxelles, livraison de mai et juin 1899 :

L'issue de la guerre hispano-américaine a remis en vogue l'objection déjà vieille tirée du fait que les nations catholiques semblent déchoir et pencher vers la ruine, tandis que les nations protestantes prospèrent et grandissent, au point de menacer les premières, jusque sur leur propre sol national. Pour beaucoup de personnes, la preuve est donc faite que le catholicisme est un obstacle au progrès et à la civilisation ; seul, le protestantisme est la cause de la marche en avant de l'humanité.

A plusieurs reprises déjà, le "fait" a été paraît-il, établi "scientifiquement."

SCHOPENHAUER a émis un jour l'avis suivant : " Je ne puis admettre que la différence fondamentale entre toutes les religions se trouve dans le fait de savoir si elles sont monothéistes ; pour les classer, je considère uniquement leur tendance optimiste ou leur tendance pessimiste."

JULIUS WOLF, le fondateur de la *Zeitschrift für Socialwissenschaft*, s'est emparé récemment de cette "découverte" du philosophe allemand pour l'introduire dans le domaine économique. D'après le savant professeur berlinois, les religions à tendances optimistes suscitent l'énergie et l'amour du travail : elles sont le système religieux des nations qui s'élèvent. Les "systèmes religieux pessimistes" paralysent, au contraire, l'activité humaine et favorisent l'arrêt et la décadence économiques. C'est le *pessimisme stoïque du catholicisme*—la doctrine catholique sur le péché—qui a occasionné déjà la disparition de la civilisation romaine. Le sentiment de la *réalité* (1)—*the sense of sin*—a empêché également un plus grand essor économique pendant la période médiévale. *The sense of life*, la joie de vivre, l'*optimisme de la Réforme* a fait sauter les obstacles à l'expansion des énergies et un nouvel élan fut donné au progrès politique et économique (2).

* *

La haine, comme l'amour, rend aveugle. Le reproche fait au

(2) Cfr. *Zeitschrift für Socialwissenschaft*, année 1898, pp. 7 et 8.

(1) Le terme est employé par Joseph de Maistre.

catholicisme est contredit par les faits historiques ; il ne saurait se justifier non plus sous le rapport doctrinal.

Envisageons d'abord ce dernier côté de la question.

Si, de sa nature, le principe traditionnel de l'Eglise catholique enrayait le progrès, c'est dans nos ordres religieux, où l'on pratique les conseils évangéliques, qu'il faudrait prendre sur le vif l'immobilisme, et voir la force d'inertie, la plus puissante de toutes, s'opposer au mouvement économique, aux aspirations légitimes de la nature humaine, à la félicité terrestre du chrétien.

Or, l'histoire des sociétés modernes nous apprend que les monastères précisément ont été, dès leur origine, non seulement des centres de culture intellectuelle, mais aussi d'excellentes écoles de progrès technique. Les moines, les premiers, ont défriché les forêts, desséché les marais, enseigné l'agriculture. Dans leurs monastères, ils formaient des architectes, des peintres, des sculpteurs, des orfèvres, des relieurs, etc. A partir du XIe siècle, les règles monastiques contiennent des statuts relatifs à la formation technique des *conversi fratres barbati*. Il y est fait mention, entre autres, des *officina diversarum artium*, par exemple du *molendinum* et du *pistrinum*. Souvent, elles renferment des chapitres entiers sur les diverses industries, comme par exemple celui *De fratribus factoribus* et celui *De fulonibus*.

On voit que l'amour des biens éternels et le renoncement aux jouissances sensuelles n'excluent nullement le progrès technique et matériel. L'Eglise catholique ne poursuit pas le développement économique ayant tout, mais elle contient les désirs de l'homme dans les limites du devoir, et le devoir commande de rechercher également, comme moyen et condition du perfectionnement moral, le bien-être, les richesses, le bonheur familial, toutes choses voulues du Créateur.

Le renoncement chrétien et catholique, l'empire sur soi-même, la répression de l'égoïsme, loin de préjudicier à la cause du progrès, sont au contraire un véritable *facteur économique* indispensable, surtout à une époque comme la nôtre où le sensualisme le plus éhonté célèbre ses orgies et ne pense qu'à transformer aussitôt en jouissances les pénibles conquêtes de l'activité humaine. C'est le souci exclusif de la vie présente, la fascination des richesses et du plaisir, l'épicurisme moderne, qui, en épuisant les énergies naturelles, entravent infiniment plus la marche de la civilisation que ne le fait la résignation catholique. Cette résignation n'est donc pas seulement la base d'une vie vertueuse, elle est en même temps aussi une condition de stabilité et de continuité pour la production des richesses et le bien-être. C'est aussi de cette considération que s'inspire l'économiste quand il s'élève contre les dépenses improductives, le luxe et les débordements du vice.

Le penchant immodéré au plaisir est, l'on en conviendra sans peine, l'un des plus grands obstacles aux occupations sérieuses et suivies. En revanche, la modération en toutes choses est un des facteurs essentiels du développement normal des facultés physiques et intellectuelles ; elles les maintient en équilibre. De là résulte, pour les nations comme pour les individus, un ensemble de qualités qui constituent, dans la bienfaisante lutte pour l'exis-

te
ti
m
do
lis
n'a
câ
les
pu
les
ser
le
ces
ner
cel
d'a
act
glis
vai
ou
vail
fait
acti
moy
paré
le d'
me q
du p
essen
gran
ment
pêche
laisse
vocat
S
Seule
procu
civilis
nous
ment
facteu
fruits
O
s'accr
répor
la mu
L
quand
né ou
immoc

tence, autant d'éléments de succès : l'aptitude au travail, la patience dans la peine inséparable du labeur, la persévérance au milieu des obstacles, la résistance à l'infortune.

La résignation commandée par la religion catholique, l'abandon à la volonté divine, n'est pas l'apathie, l'indifférence, le fatalisme, la soumission stupide au destin inexorable. Le stoïcisme n'a jamais été une doctrine catholique ; la résignation vraiment catholique s'allie nécessairement à l'énergie dans la lutte de tous les instants pour l'existence. Loin de produire la faiblesse et la pusillanimité, elle renforce au contraire les résolutions et trempe les caractères, parce qu'elle enseigne la patience et apprend à conserver le calme sous les coups de l'adversité. La résignation qu'elle recommande est une résignation qui sait attendre et qui ne cesse d'épier le moment où des conjonctures plus propices viennent de nouveau solliciter ses énergies. Elle sait contenir au besoin celles-ci, sans pourtant les sacrifier jamais. Le grand principe qui, d'après les maîtres de la perfection chrétienne, doit régir tous les actes de la vie, est la règle d'or qui a toujours prévalu dans l'Eglise catholique : priez comme si tout dépendait de Dieu ; travaillez comme si tout dépendait de vous-mêmes.

Le catholique voit, il est vrai, un châtement, une expiation ou une épreuve dans le caractère pénible de l'obligation du travail ; mais, pour lui, le travail est en même temps aussi un bienfait de Dieu—*amo quos castigo*—c'est-à-dire à la fois une saine activité des facultés humaines et, à un point de vue supérieur, un moyen de *réhabilitation*, de pardon, de grâce et de gloire. Certes, pareil *sense of sin* n'est guère apte à fournir la base fondamentale d'un système de morale religieuse "pessimiste". Le catholicisme qui représente ainsi le travail et l'action comme une condition du perfectionnement moral, comme un moyen d'élevation est essentiellement la religion de la joie sereine, des longs espoirs, des grandes espérances et des généreuses entreprises. Le découragement et la prostration des forces, au contraire, sont flétris, comme *péché*, par la morale catholique. Pour un chrétien catholique, le laisser-aller, la somnolence est un véritable manquement à sa vocation.

Sustine et abstine ! Voilà la devise du travail catholique. Seule, l'activité qui repose sur l'idée d'abnégation et de sacrifice procure des biens durables, et assure les véritables progrès d'une civilisation plus haute. Tous les grands hommes dont l'histoire nous conserve les noms, ont suivi l'impulsion de cet idéal vraiment chrétien. Les croisades et la découverte de l'Amérique, ces *facteurs décisifs* du développement économique moderne, sont les fruits de l'enthousiasme désintéressé du génie catholique.

On objecte encore que le développement de la production s'accroît nécessairement avec les besoins, et qu'une religion qui réprouve les jouissances ne saurait donc favoriser la *tendance à la multiplication des besoins*.

La multiplicité des besoins n'est pas condamnée par l'Eglise, quand on entend par là autre chose qu'un sensualisme plus raffiné ou plus brutal. Or, l'Eglise n'est pas venue à flétrir l'usage *immodéré* des choses de ce monde, mais les meilleurs économistes

aussi lui lancent l'anathème, rien ne creusant aussi sûrement un tombeau à la civilisation que le vice et la débauche.

La raison chrétienne et catholique encourage l'homme à compter de plus en plus les forces de la nature, à les réduire à son service, à voir dans ces conquêtes sur la matière autant d'échelons par lesquels l'humanité doit s'élever vers une civilisation plus haute. Cette marche ascendante de l'humanité est voulue par la *loi du progrès*, loi providentielle et constante, que les passions n'ont que trop souvent contrariée dans le cours des siècles. En développant et en étendant sa puissance créatrice et sa prévoyante activité, l'industrie ne fait donc que se conformer au plan divin. Ainsi voit-on la religion et l'industrie s'harmoniser parfaitement ; elles ne se combattent pas, un conflit ne pouvant exister entre deux choses voulues par Dieu.

Entendues de la sorte, la variété des besoins et la multiplicité des moyens de les satisfaire n'ont donc rien de contraire à la religion catholique. L'Eglise approuve plutôt, chez l'homme, le désir d'améliorer sa condition matérielle, elle se réjouit de chaque invention nouvelle, elle bénit tout véritable progrès, tout ce qui est de nature à relever la dignité du roi de la création et à donner plus de relief à sa ressemblance avec Dieu. Car, arracher leurs secrets à la terre, à la mer et aux cieux, n'est-ce pas se rapprocher de Dieu par une meilleure compréhension du plan de l'univers et repenser, comme on l'a dit, les pensées du Créateur ?

Que, pour la généralité des hommes, la nourriture devienne plus saine, plus abondante et plus variée ; que les logements deviennent à la fois plus confortables, plus salubres et plus agréables ; que mille autres besoins soient alimentés et mille autres aspirations assouvies, la religion ne s'y oppose pas, elle qui compatit à toutes les misères, elle qui, de nos jours, comme autrefois, voit avec tendresse ses meilleurs serviteurs travailler au relèvement des humbles. On peut même croire à "la loi de la multiplication indéfinie des besoins", sans encourir les anathèmes de l'Eglise, pourvu seulement qu'on s'abstienne de comprendre dans cette formule un sensualisme immoral ; car alors l'Eglise devrait protester contre pareil abus des richesses, tandis qu'elle n'en condamnera jamais l'usage honnête et raisonnable.

Bref : l'Eglise ne commande ni ne cause un arrêt dans le développement de la production et du bien-être. Elle ne réprime ni ne déprime les énergies, mais elle les suscite et les dirige.

J. WEYRICH.

(A suivre.)

son
nai
sup
plu
rien
bles
que

si é
qua

C'es
mét

espa
de s
vous
de la
les c
leurs
cher
été i
de p
et...
une
à la
rend
mém
pein
supp

I
s'en
son h
ment
qui e
I
puisq

LES RELIGIEUSES EN AFRIQUE

Les *Missions catholiques*, de Lyon, publient dans leur livraison du 2 juin 1899 une lettre de Sœur Jonas, religieuse missionnaire au Haut Niger, Afrique Occidentale, au T. R. P. Planque, supérieur général des Missions africaines de Lyon. "Rien de plus touchant que cette lettre, ainsi que le dit notre confrère; rien de plus propre à donner une haute idée du zèle des admirables auxiliaires du ministère sacerdotal dans les missions d'Afrique....."

Je viens vous donner quelques détails sur notre pauvre Niger si éprouvé par la perte totale de notre belle Mission d'Alla et de quatre importants postes de catéchistes.

Une ville au Niger ne ressemble pas à une cité européenne. C'est une réunion de cases à toits plats, semées çà et là sans symétrie entre des bouquets de palmiers.

Si vous entrez sous un de ces toits, vous ne trouverez qu'un espace restreint où se réfugient bêtes et gens; le sol sert de table, de siège et de lit. Si votre visite a eu lieu au moment du repas, vous trouverez réunis autour de la même calebasse, les maîtres de la maison, pais, avec l'effronterie qu'engendre la familiarité, les chats, les porcs, les chèvres, les poules; les uns se servant de leurs doigts comme de couteaux et de fourchettes, les autres cherchant à saisir quelques bribes de festin!... Que de fois ai-je été invitée à partager l'appétissant *foufou* accommodé à l'huile de palme et au piment... Je vous laisse à juger de mon appétit et... aussi de mon bien-être, car entre chaque bouchée on sent une piqûre ici, une piqûre là, une démangeaison au dos, une autre à la jambe: puces, chiques, moustiques vous harcèlent et vous rendraient fous si le festin se prolongeait longtemps. Dans ces mêmes cases, les noirs enterrent leurs morts, et le cadavre est à peine recouvert de terre; aussi, il s'exhale du sol une odeur insupportable.

* * *

Les noirs du Niger travaillent une espèce d'écorce d'arbre et s'en confectionnent des chapeaux, car le nègre commence toujours son habillement par la coiffure. Il faut le voir se pavaner gravement avec un chapeau large comme un parasol et une ceinture qui est loin d'atteindre les mêmes proportions!

Les *Okpas* ou chefs (et ils sont nombreux dans les villages, puisqu'il suffit d'avoir tué un homme pour obtenir ce grade) ne

peuvent se livrer à aucun travail. On les voit assis devant leurs cases, dans le sable, un bon feu allumé près d'eux, voire même un tison embrasé entre les genoux, l'œil fixé au loin, fumer leurs pipes pendant des heures entières. Bien manger, bien boire, danser, fumer, dormir et mourir le plus tard possible semblent être le but de leur existence.

Non loin de nos postes existe une tribu d'anthropophages, et bien que ces cannibales aient l'air de nous regarder d'un air indifférent, nous n'aimerions pas à tomber entre leurs mains.

* * *

Lorsqu'une épidémie éclate dans un village, les crimes et les sacrifices ne cessent que lorsque la fureur du dieu est calmée. Ces temps derniers, j'ai vu dévorer par les oiseaux une malheureuse esclave qu'on avait suspendue à un arbre afin d'obtenir la cessation de la guerre entre deux tribus!.. dans le même but, un enfant de 12 ans, chargé par les féticheurs de tous les malheurs de la ville, est attaché comme un animal et traîné sur les pierres du chemin. Au bout de deux heures de ce supplice, la malheureuse victime est jetée à l'eau aux cris de victoire de la populace! Tout dernièrement, j'étais seule à la Mission, lorsque tout à coup une esclave franchit en courant la haie et se précipite à mes pieds :
 "—Blanche, sauve-moi, on veut me tuer."

Je n'ens que le temps de la cacher dans un coin, son maître arrivait. Il cria, tempêta ; mais je l'écoutai sans mot dire. J'eus le bonheur de sauver cette pauvre négresse : le soir même, elle devait être sacrifiée afin d'assurer la bonne récolte des ignames.

* * *

Rien de plus affreux que les cruautés commises aux funérailles d'un chef. La tombe creusée, on étend deux esclaves vivants sous le cadavre, puis deux en dessus, et l'on s'empresse de combler la fosse ; la fête se termine par des danses. Il n'est pas rare non plus de voir des victimes clouées la tête en bas à des arbres autour de la sépulture de leur maître!..

Une horrible coutume du pays veut que l'enfant, dont la mère meurt en lui donnant le jour, soit enterré avec elle, ou coupé en morceaux et brûlé. D'autres fois ces pauvrets sont exposés aux bêtes ou aux ardeurs du soleil dans des pots de terre en pleine forêt : le corps, replié sur lui-même, ne tarde pas à devenir cadavre s'il n'est auparavant dévoré par les animaux carnassiers!..

Chaque matin, la Sœur missionnaire va faire une tournée aux environs, priant Dieu de lui faire découvrir les bons endroits. Toujours à la piste d'un crime qui va se commettre, elle est là, usant de toute son éloquence, proposant ses maigres richesses pour pouvoir approcher de la pauvre victime et la ravir du moins à Satan, si elle ne peut l'arracher aux souffrances et à la mort.

* * *

Les vieillards et les lépreux nous procurent aussi de douces

jouissances. Il suffit que ces misérables ne puissent plus travailler pour que leurs familles dénaturées les jettent dans les broussailles.

Afin de les gagner à Dieu, nous avons pour eux un petit Refuge divisé en compartiments. Le mobilier de chacun se compose d'un lit formé d'une natte, d'un pot de terre et de quelques calebasses. C'est de là que quelques âmes privilégiées, purifiées par la souffrance et le baptême s'envolent vers le ciel laissant leur place à de nouvelles misères. Nous rêvons un plus grand local et des ressources pour cette belle Œuvre des vieillards.

* *

Outre notre travail quotidien, il nous faut visiter régulièrement tous les mois les postes de catéchistes organisés dans les environs. Ce sont de rudes corvées pendant lesquelles dame délicatesse doit être foulée aux pieds. Il faut dans ces postes (Ibu, Ibusa, Okpanam, Oboro) coucher dans une case sans fermeture suffisante, sur des nattes, renouer connaissance avec des bestioles qui nous font souffrir le martyre et souvent manger le "foufou" dans la calebasse qui, quelques minutes auparavant, nous a été présentée pour rafraîchir nos visages et nos mains !

Les chemins qui avoient ces stations sont impraticables. Tantôt nous sommes dans une herbe haute deux fois comme un homme, tantôt il faut s'asseoir sur les troncs d'arbres pour passer de l'autre côté, écarter avec les mains les lianes et les broussailles qui nous déchirent le visage, descendre dans des fossés pour remonter ensuite et redescendre encore. Quand la pluie survient, nos robes ne sont plus blanches et nous ferions peur à nos amis de France s'ils ne savaient que nous ne revenons jamais de ces courses sans plusieurs baptêmes ou conversions à enregistrer.

* *

Nos catéchistes noirs, établis dans ces différents villages, en attendant que nous puissions nous y installer nous mêmes, sont des modèles de dévouement.

Celui d'Ibusa, Jean-Baptiste, est un vrai missionnaire. Il parcourt le village tous les jours, va de cabane en cabane, baptise les moribonds, instruit les vieillards à domicile ; trouve encore le temps de réunir les jeunes gens pour leur apprendre le catéchisme et emploie une partie des nuits à instruire ceux que des maîtres impitoyables retiennent au travail toute la journée.

La mère de ce zélé catéchiste, ancienne féticheuse, avait le cœur encore plus dur que la tête, ce qui n'est pas peu dire... En vain Jean-Baptiste lui parlait de Dieu et du baptême, la vieille sorcière faisait la sourde oreille.

Un jour, un mal terrible, la gangrène, se met à un pied ; le fétiche consulté répondit que le cas était grave. Jean-Baptiste prévenu arrive, voit le danger et emmène sa mère à notre petit refuge. Pauvre bonne vieille ! ses orteils tombèrent les uns après les autres, puis le talon, puis le pied, puis la jambe. Les vers pullulaient dans ses plaies. L'heure de la grâce sonna pour elle.

A grands cris elle réclame le baptême. Nous nous empressons de faire prévenir Jean-Baptiste, afin qu'il ait la consolation de voir sa mère devenir chrétienne. Quelle scène touchante ! Avec quels accents il lui parle de Dieu. Des larmes ruissellent sur les joues de la mourante qui reçoit le baptême et entre pour jamais en possession de l'éternelle félicité !

*
*
*

J'allais oublier de vous parler de nos fillettes.

Nous en avons une quarantaine qui apprennent le catéchisme et les prières en langue du pays. Mais il faut toujours les flatter, leur donner des pagnes ou des coupons d'étoffe voyante, du tabac (ici les femmes fument comme les hommes). Mais que ne ferions-nous pas pour attirer et retenir ces petites sauvagesses qui sont l'espoir de la mission !

La crise religieuse en Angleterre

Nos lecteurs nous sauront gré de leur mettre sous les yeux cet article de la *Revue générale* de Bruxelles, dû à un prêtre anglais et qui éclaire la question si actuelle de la crise anglicane.

Voici l'appréciation du *Daily Chronicle* (1er mars) sur la position des "ritualistes" dans la crise religieuse qui tourmente actuellement les esprits en Angleterre :

" Un seul parti se montre militant, organisé, sûr de son terrain et sachant parfaitement son but. C'est le parti qui prétend que l'Eglise établie et nationale de l'Angleterre n'est qu'une branche de l'Eglise universelle, et qu'elle ne diffère pas essentiellement, ni par ses rites ni par sa doctrine, de la communion romaine, quoique séparée de celle-ci par des questions de juridiction.

" Ce parti-là se tient debout, provocateur. Il est ennoblé par sa foi vive, par son enthousiasme. Il se déclare prêt à supporter toutes les conséquences de son action, même le *Disestablishment*, s'il le faut. Il traite ses adversaires du parti *Low Church* avec le mépris que ceux-ci n'ont que trop mérité.

" Mais il veut, à notre avis, faire rétrograder les aiguilles sur le cadran du temps. Il nous est évident que la fin dernière de ses efforts est de faire de l'Eglise anglicane, une branche de ce vaste système religieux qui a son centre au Vatican.

" Ce parti peut avoir bien jugé du vrai sens de ses formules, mais nous avons la conviction intime qu'il juge mal de ce que veut le peuple anglais."

Le *Daily Chronicle* parle le langage de l'homme du monde anglais, de l'homme tolérant et indifférent que révolte le fanatisme vulgaire du parti protestant, mais qui n'a aucune sympathie pour l'esprit essentiellement ecclésiastique et "clérical" du parti "High Church".

Qu'est-ce donc que ce "Ritualisme" qui se montre si fier, si provocateur, si sûr de lui-même en face de l'opposition protestante, en face de ses propres évêques, en face de la presse et de l'opinion publique en général ?

Le Ritualisme, c'est le nom donné, presque par mépris, à la partie la plus avancée de cette division de l'Eglise Anglicane connue sous le nom de la *Haute Eglise*. Ce parti a toujours existé plus ou moins dans l'Eglise établie de l'Angleterre, tout aussi bien que les deux autres : le *Low Church* et le *Broad Church*. Pour bien comprendre ces complications, qui n'existent dans aucune autre communion sur la terre, je ferai bien peut-être de répéter en quelques mots les explications que j'ai données à ce sujet dans la *Revue Anglo-Romaine*, il y a quelques années, lorsqu'il s'agissait de certains projets de réunion qui n'ont malheureusement pas pu aboutir.

I

Tous les évêques et tous les ministres de l'Eglise anglicane signent la même profession de foi : les 39 Articles, et ils suivent tous la même liturgie, *The Book of Common Prayer*, qui contient tous les offices autorisés de l'Eglise anglicane. Des offices non contenus dans le *Prayer-Book* sont parfois célébrés dans leurs églises ; mais, quoique tolérés, ce ne sont cependant pas des offices autorisés, et la communion anglicane, comme corps, n'en est pas responsable.

Quoique tous les ministres signent la même profession de foi, il n'est pas moins vrai qu'il existe parmi eux des différences considérables en matière de croyance religieuse. De là sont nés les mots : *High Church*, *Low Church* et *Broad Church*, mots inventés par le peuple pour indiquer les trois principales divisions, les tendances et les opinions qu'il remarque dans l'Eglise établie.

Mais, qu'on ne l'oublie pas, ces mots ne sont que des expressions populaires, sans aucune autorité pour ceux auxquels ils sont appliqués. Ce sont presque des sobriquets.

Les termes *High Church*, *Low Church* sont déjà anciens, et datent d'il y a au moins deux siècles. Le terme *Broad Church* est moderne comme l'opinion qu'il représente. Si l'on demandait à ces différentes catégories d'Anglicans de donner eux mêmes un nom à leurs opinions, je crois qu'ils préféreraient les titres de : Ecole anglo-catholique, Ecole évangélique et Ecole libérale.

Ma tâche est de donner à des lecteurs étrangers une idée claire et nette de la signification de ces trois termes. Cette tâche n'est pas sans difficulté, vu que ces différentes divisions n'ont aucune liste de doctrines propres à chacune, et, en outre, chacune est subdivisée en de nombreuses nuances, de sorte qu'il est souvent difficile de dire à laquelle des trois écoles appartient certains Anglicans. Voici donc ce que je me propose de faire.

Dans chacune de ces trois divisions, je vais tâcher de trouver quelques doctrines professées en commun par tous ceux qui en font respectivement partie ; je négligerai les points où ils peuvent différer individuellement. De cette façon, j'espère pouvoir don-

ner du moins les traits principaux qui distinguent chaque parti. Du reste, c'est tout ce que je puis faire en face de tant de nuances.

LE PARTI "HIGH CHURCH"

Malgré leurs différences, je crois pouvoir dire que tous ceux qu'on appelle *High Churchmen* croient aux points suivants :

1o. L'Eglise anglicane n'est pas toute l'Eglise, mais seulement une partie, une branche de l'Eglise catholique, l'Eglise romaine et l'Eglise grecque sont aussi des branches de l'Eglise catholique.

2o. Le gouvernement épiscopal est de droit divin, doit exister dans toute vraie branche de l'Eglise.

3o. Il est essentiel que tous les évêques aient la succession apostolique : c'est-à-dire qu'ils soient en communion avec les apôtres par une succession non interrompue d'ancêtres spirituels consacrés par l'imposition des mains.

4o Quant au Baptême, ils croient à la régénération effective, *ex opere operato* ; en un mot, ils ne diffèrent pas sur ce point de la doctrine catholique.

5o Quant à la Sainte Eucharistie, ils croient tous à une présence réelle, indépendante des dispositions des fidèles, et antérieure à l'acte de communion ; cette présence est l'effet de la consécration prononcée par un prêtre validement ordonné par un évêque. Quant à la nature de cette présence réelle, l'uniformité de croyance est moindre, et les opinions diffèrent, depuis la transsubstantiation pure et simple, jusqu'à des opinions vagues, difficiles à préciser.

6o Les prêtres doivent, dans certains cas, entendre des confessions privées et donner l'absolution, et cette absolution donnée par un prêtre a un effet *sui generis*. Jusque-là tous les "High Churchmen" sont d'accord. Mais la confession est-elle nécessaire ou seulement permise ? Doit-elle se faire souvent ou seulement dans des cas exceptionnels ? Voilà des questions qui les divisent.

7o La règle de la Foi, c'est l'Ecriture sainte interprétée par l'Eglise. Faut-il entendre l'Eglise des trois, des quatre ou des six premiers siècles ? Est-ce l'Eglise avant la séparation de l'Orient avec l'Occident, ou est-ce même l'Eglise actuelle (selon eux) divisée ? Encore une fois les opinions sont partagées. Comme source de la révélation (indépendamment de l'interprétation), devons-nous admettre seulement la Bible, ou faut-il considérer la tradition comme une source indépendante ? Il y a aussi des discussions à ce sujet.

Tous ceux qu'on appelle *High Churchmen* tiennent au moins à ces sept points-là ; il serait, je crois, difficile de prouver que leur parfaite union aille au-delà.

C'est cette école sans doute qui se rapproche le plus de nous, mais ne nous faisons pas illusion : si les membres les plus avancés semblent presque nous toucher, il y en a d'autres qui ont la plus grande aversion pour Rome, et qui considèrent sa communion sinon comme apostate, du moins comme très corrompue.

LE PARTI "LOW CHURCH"

Ce parti est le moins divisé des trois. Cependant, ici encore, il y a des nuances. Voici quelques points sur lesquels tous les *Low Churchmen* sont d'accord :

1o La vraie Eglise du Christ n'est pas une société humaine et visible, c'est une société invisible connue de Dieu seul, composée de tous les vrais croyants.

2o Le gouvernement épiscopal est une forme très vénérable, mais n'est pas de droit divin (*it is a matter of Church discipline*). D'autres formes de gouvernement peuvent être également légitimes. Par conséquent, les Eglises protestantes qui préfèrent la forme presbytérienne ou toute autre forme, ne cessent pas pour cela d'être des branches de la vraie Eglise, pourvu qu'elles gardent la vraie foi évangélique.

3o Quant au Baptême, la régénération opérée par ce sacrement n'est pas article de foi. Quelques-uns semblent l'admettre vaguement, d'autres la rejettent. C'est une question libre. Cependant, sans être nécessaire au salut (ce qui, d'après eux, n'est certes pas vrai pour des enfants), c'est une ordonnance du Christ, et tout bon chrétien devrait le recevoir.

4o Quant à l'Eucharistie, il n'y a pas de présence réelle, objective, comme effet de la consécration d'un prêtre. La présence d'un prêtre validement ordonné n'est pas nécessaire pour l'administration de ce sacrement; aussi est-il administré aussi validement dans les communions qui n'ont pas de prêtres, que dans l'Eglise anglicane. Ils admettent une certaine présence de Notre Seigneur dans les fidèles *in usu*, mais ils diffèrent entre eux quant à la nature de cette présence.

5o Ils croient à la justification par la foi seule, mais la plupart ne tombent pas dans toutes les exagérations de Luther à ce sujet.

6o L'absolution prononcée par un ministre sur un pénitent n'est autre chose qu'une déclaration du pardon de Dieu à l'égard de tous ceux qui se repentent sincèrement de leurs péchés. Pour la prononcer, il n'est pas nécessaire d'être prêtre.

7o L'Eglise romaine est apostate et idolâtre, et tous les vrais enfants de Dieu doivent la quitter. Aussi ce parti a-t-il plusieurs missions pour la *conversion* des catholiques romains, en Italie, en Espagne et ailleurs.

LE PARTI "BROAD CHURCH"

L'école qu'on appelle "l'Eglise large" est la plus difficile à définir: car elle embrasse toutes les variétés d'opinions, depuis ceux qui croient à ce qu'on appelle *the fundamental doctrines of Christianity* jusqu'à de simples déistes. S'il faut trouver une doctrine commune à cette école, je crois pouvoir l'énoncer ainsi: "Le dogme n'est pas très important, c'est la conduite qu'il faut considérer avant tout." Peu importe ce que l'on croit, pourvu que l'on mène une vie vertueuse :

"For points of faith let priests and bigots fight,
"He can't be wrong whose life is in the right."

Aussi ils ne sont pas trop difficiles. Il ne s'agit pas de vertus héroïques. Ils insistent surtout sur trois vertus : l'honnêteté, c'est-à-dire la probité dans le commerce, la véracité verbale (*never tell a lie*) et la philanthropie. Tout le monde doit en convenir : voilà de belles vertus, et sans doute ces messieurs nous en donnent l'exemple ; mais il va sans dire que tous, Catholiques et Protestants, diraient à leur tour que, tout en prêchant la nécessité de la foi surnaturelle, ils sont loin de nier la nécessité de la pratique de ces vertus, sans lesquelles la foi serait une foi morte.

Mes lecteurs sont priés de remarquer que ces écoles ne sont pas localisées ; des personnes professant ces différentes opinions, se trouvent dispersées çà et là, parfois dans la même commune, dans la même paroisse, dans la même famille. C'est ainsi que dans la même commune le curé d'une église est *High Church* et celui d'une autre église *Low Church*. Dans une paroisse, le curé est souvent *broad*, un vicaire *high* et un second *low*. De même dans une famille le père, la mère et les enfants sont souvent respectivement *broad*, *ow* et *high*. Existe-il de pareilles complications dans une même communion hors de l'Angleterre.

II

Comme j'ai dit plus haut, le parti *High Church* a toujours existé dans l'Eglise établie. Les principes en ont été tout d'abord formulés par le célèbre Hooker dans son œuvre classique : *Ecclesiastical Polity* (1598). Ce parti compte de grands noms d'évêques tels que Laud, Andrewes, Jeremy Taylor, Bull et Butler ; la plupart des théologiens et des écrivains célèbres de l'anglicanisme étaient de cette école ; mais ce qui est tout à fait nouveau, c'est le parti dit ritualiste, tel qu'il existe aujourd'hui.

Mes lecteurs savent sans doute, du moins d'une manière générale, l'histoire de cette réaction catholique qu'on appelle le Mouvement d'Oxford, parce qu'il prit naissance dans cette université célèbre, il y a maintenant près de soixante-dix ans. L'an 1833 commencèrent à paraître les "tracts for the times," écrits dans le but de défendre l'Eglise anglicane des attaques du libéralisme régnaient, et de soutenir ses prétentions "catholiques". Le vénérable cardinal Newman, alors tout simplement le Rév. J. H. Newman, Fellow de Balliol College, Oxford, était le chef de ce mouvement, et M. Keble et le Dr Pusey le soutenaient de toute la force de leurs réputations déjà reconnues. Impossible dans cet article de raconter de nouveau l'histoire du Puseyisme, ainsi nommé après la conversion de Newman en 1845. Inutile de refaire la longue liste des noms d'hommes célèbres par leur piété et par leur talent qui, les uns après les autres, ont quitté les rangs du Puseyisme pour le catholicisme depuis 1845 jusqu'aujourd'hui : on les compte par centaines. Les Manning, les Faber, les Wilberforce, les Palmer, les Rivington sont connus de tous ceux qui, sur le continent, se sont intéressés à ce qui regarde le progrès catholique en Angleterre. Il suffit de dire que le Mouvement d'Oxford a eu un succès tout à fait extraordinaire, qu'il a changé de fond en comble l'opinion religieuse en Angleterre. L'effet du mouvement se montre partout. Il a réagi non seulement sur tous les partis de l'Eglise établie, mais même sur les sectes dissidentes,

qui sont près de deux cents en Angleterre. C'est au Puseyisme que nous devons l'immense changement survenu en Angleterre dans toutes les classes de la société dans ses rapports avec le catholicisme. Si nous sommes aujourd'hui non seulement libres et tolérés, mais respectés ; si les absurdes préjugés contre les "Papistes" et la haine insensée pour leur religion, qui étaient presque universels en Angleterre au commencement du siècle, sont aujourd'hui l'exception et l'apanage exclusif des bigots et des ignorants, nous le devons sans doute aux progrès du Puseyisme, qui a répandu partout à peu près toutes nos doctrines, de sorte qu'il n'y a presque pas de famille anglaise qui n'ait l'un ou l'autre de ses membres converti au catholicisme. On peut ne pas admettre nos doctrines, mais il est impossible de les ignorer complètement, et de croire aux calomnies ridicules qui avaient cours il y a un siècle.

Qu'est donc le "Ritualisme" ? C'est tout bonnement la dernière forme de l'évolution du mouvement d'Oxford. Les ritualistes sont les enfants ou les petits enfants des "Tractarians" de 1833, mais ils le sont au même titre que les socialistes belges de nos jours sont les enfants des doctrinaires de 1830 ; et dans les deux cas, je crois que les ancêtres, s'ils vivaient encore, répudieraient leur descendance. Les principes et les actes des ritualistes avancés, contre lesquels est dirigé le mouvement protestant actuel, sont absolument nouveaux dans l'Eglise établie ; jamais rien de la sorte ne s'est vu auparavant. Ce n'est donc pas une réaction, un "revival" comme disent les Anglais, c'est une révolte, c'est une révolution, c'est la volonté pleinement et nettement déclarée d'ignorer la Réforme du XVII^e siècle, et de retourner purement et simplement à la religion non réformée, à la religion catholique, telle qu'elle existait en Angleterre avant Henri VIII, *en tout* sauf la soumission à la suprématie du Pape ; et encore quelques-uns des plus avancés seraient prêts à se soumettre au Pape si, à ce prix, ils pouvaient garder leurs femmes, et jouir de quelques exceptions purement disciplinaires.

Voilà donc ce parti tout à fait extraordinaire contre lequel depuis deux ans les protestants convaincus, bien naturellement me semble-t-il, s'élèvent avec une colère et une indignation qui s'expliquent, si l'on considère la nouveauté de ses prétentions et l'audace avec laquelle elles sont soutenues.

Pour prouver à mes lecteurs que je n'exagère en rien la gravité de la situation, je les prie de visiter avec moi une de ces églises ritualistes. Prenons l'église de St-Alban, Brook Street, Holborn. C'est le type le plus avancé, mais il y a au moins 30, 40 églises pareilles à Londres et dans les environs, et des centaines dans toute la communion anglicane.

Entrons-y ; il y a un bénitier à la porte comme chez nous et les fidèles, avant d'entrer, prennent de l'eau bénite comme nous le faisons. A gauche, on trouve une superbe petite chapelle mortuaire, élevée à la mémoire d'un Rév. M. Makonochie, mort inopinément dans une tempête de neige en Ecosse. La statue du clergyman, représenté en chasuble et avec tous les autres ornements d'un prêtre catholique, est couchée sur le dos, les deux mains jointes devant la poitrine. Un autel tout à fait catholique

avec crucifix et chandeliers, est à côté. Il y a un tabernacle pour le St-Sacrement et, à côté, un *sacarium* pour les saintes Huiles. Or, l'Extrême-Onction n'existe pas dans l'Eglise anglicane, et il y est expressément défendu de réserver le Sacrement après la communion.

Entrons dans l'église même. Elle est grande et belle, bien plus belle que la plupart de nos pauvres églises catholiques en Angleterre. Au-dessus du chœur, on aperçoit une poutre richement peinte qui soutient un calvaire colossal, le Christ en croix, Ste Marie et St Jean. L'autel, fait en Belgique, est superbe; un triptyque immense, sur lequel sont sculptés en haut-relief la vie et le martyre de St-Alban; un crucifix, six chandeliers, un tabernacle rendent l'illusion complète. Sept lampes très riches brûlent nuit et jour devant l'autel, comme dans nos plus grandes églises. Tout près du chœur, il y a une belle statue de la Ste Vierge devant laquelle une place est réservée pour déposer des bouquets de fleurs en "ex voto," et des cierges allumés. Les 14 stations du chemin de la croix ornent les murs des bas-côtés. Enfin, rien n'y manque pour rendre l'église en état de servir, du jour au lendemain, au culte catholique et au rite romain.

Assistons à l'office, dit "High Mass." On commence par l'*Asperges* comme chez nous. Le prêtre en chape, accompagné du diacre et du sous-diacre, en dalmatiques, parcourt l'église, jetant à droite et à gauche l'eau bénite. La messe commence comme chez nous au bas de l'autel, quoique le "Livre de prières" anglican ordonne au ministre de la commencer à la table même (le nom d'autel ne se trouve pas dans tout le livre). Bref, tout se passe comme chez nous: encensements, élévation, sonneries de clochettes, etc.; la seule différence, c'est que l'office se dit en anglais. Et quel est cet office? Ce n'est pas celui qui se trouve dans le Rituel anglican pour célébrer la Ste Cène, pur et simple, mais c'est cet office coupe, changé et mélangé avec le rite de l'Eglise romaine et, çà et là, avec des prières tirées du Missel.

Tout ceci se fait absolument sans aucune autorisation épiscopale, et même directement contre la volonté, plusieurs fois exprimée, de tous les évêques anglicans.

Jugez de l'indignation des protestants convaincus de l'Eglise établie! Pour nous former une idée de cette indignation, nous devons nous figurer un curé catholique ici en Belgique, qui se permettrait d'arranger son église d'après les règles d'un temple protestant, de dire la messe en surplis, et encore de changer les prières prescrites. Avec notre connaissance du caractère de nos Belges catholiques, serait-il trop de dire que malgré leur esprit de tolérance et leur respect pour toutes les opinions et pour tous les cultes lorsqu'ils se manifestent chez eux, notre curé en question passerait un mauvais quart d'heure, et que l'autorité épiscopale mettrait fin à ses innovations dans les vingt-quatre heures?

AUSTIN RICHARDSON.

(A suivre)

Le mouvement catholique

AU CANADA

Sainte-Anne de Beaupré, le fameux lieu de pèlerinage connu de tout le continent, s'enrichit constamment de fondations nouvelles qui, tout en étant une source de bénédictions pour la paroisse même, sont autant de nouveaux attraits pour les pèlerins. C'est ainsi que samedi, le 17 juin dernier, Mgr. Paquet, spécialement délégué pour la circonstance, y a béni une chapelle des Sœurs Franciscaines, don généreux d'une riche protestante convertie depuis quelques années au catholicisme. Cette chapelle, dédiée au Sacré-Cœur de Jésus, offrira un aliment nouveau à la dévotion des pèlerins qui visitent le sanctuaire où la grande thymaturge a manifesté, en des exemples à la fois si éclatants et si multipliés, sa grande puissance et son inépuisable bonté.

Les sièges épiscopaux de Peterboro, Toronto, Hamilton et London sont actuellement occupés par des titulaires qui ont tous été élèves du St Michael's College, de Toronto. C'est une belle couronne pour cette grande institution.

Dans son numéro du 22 juin, l'*Orange Sentinel*, de Toronto, publiait, sous le titre : "Une terrible accusation", un article dont le premier paragraphe se lisait comme suit :

Le provincial français des Frères des Ecoles chrétiennes, la grande congrégation enseignante catholique, a récemment publié une circulaire, relative à la conduite des Frères, qui est l'acte d'accusation le plus terrible que nous ayons jamais lu. Nous ne pouvons ici que faire une allusion passagère au contenu de la circulaire, car il est tel qu'il ne saurait être reproduit.

Intrigué à ce sujet, le rédacteur du *Register*, un journal catholique de Toronto, a cherché à savoir du personnel des rédacteurs de l'*Orange Sentinel* qui avait écrit cet article et où la cir-

culaire avait été trouvée. Tous déclarèrent qu'ils n'avaient pas écrit l'article et qu'ils ne connaissaient absolument rien de la circulaire.

Voilà bien comment se fabriquent les calomnies qu'on répand contre les institutions catholiques. Le moins que l'*Orange Sentinel* puisse faire, c'est de répudier cet écrit.

Dans la personne de Mgr. McEvay, curé de la cathédrale Ste-Marie, à Hamilton, le St. Père a élevé à l'épiscopat l'un des esprits dirigeants du clergé dans la province d'Ontario, un homme qui a laissé des marques de sa supériorité dans toutes les fonctions qu'il a été appelé à exercer. Par bref apostolique en date du 27 mai 1899, Mgr. McEvay a été nommé évêque de London, en remplacement de Mgr. O'Connor, promu au siège métropolitain de Toronto. La date du sacre n'est pas encore fixée.

Nous présentons au nouveau prélat l'hommage de notre respect et lui souhaitons longue vie et fructueuse carrière.

Nous avons dit un mot, dans notre dernière livraison, de la manifestation émanant des catholiques du Lac des Chênes, Man., de leur adresse à Mgr. Langevin et de la réponse du distingué prélat. En ce qui concerne cette dernière, comme nous ne voudrions pour rien au monde donner au langage de l'archevêque de St. Boniface une autre interprétation que celle qu'il autorise lui-même, nous reproduisons du *Manitoba* la note autorisée qui suit, qui remet les choses au point :

Comme on a cru devoir publier un compte-rendu de la réponse de Mgr l'archevêque à Oak-Lake, nous sommes autorisés à dire que Sa Grandeur a fait observer qu'Elle ne pouvait pas accepter ce qu'il y avait de *politique* dans les deux adresses, anglaise et française—Mgr a expliqué comment le Pape, après avoir déploré, dans sa mémorable Encyclique *Affari Vos*, le manque d'union des catholiques dans la revendication des droits scolaires de la minorité catholique manitobaine, a tracé une ligne de conduite appropriée aux malheureuses circonstances actuelles. Puis il a ajouté : "L'Archevêque n'entend vous tracer aucune ligne de conduite pour les élections qui se préparent ; mais il ne peut pas s'empêcher de déclarer que le Pape ne défend nullement aux catholiques d'apprécier les hommes et les choses et de rendre à chacun ce qui lui est dû. Toutefois, il serait indélicat d'engager publiquement le chef du diocèse, en appréciant dans une adresse les événements et les hommes, et c'est la raison pour laquelle je vous aurais prié de retrancher certaines phrases de vos adresses si je les avais lues à l'avance. Gardons-nous en ce moment, par une fausse démarche, de compromettre la situation actuelle et de rendre moins efficace la direction du Pape."

Mgr ne s'est donc pas prononcé sur l'attitude à prendre à l'égard des deux partis politiques qui divisent la province, et nous croyons savoir que Sa Grandeur préférerait beaucoup que les candidats catholiques fussent candidats indépendants.

Les catholiques manitobains, et surtout ceux qui les dirigent, sont meilleurs juges que nous de la position qu'ils doivent prendre. Du reste, ce sont eux qui souffrent du passé, eux qui souffriront de l'avenir, s'ils le compromettent par des erreurs de tactique. Mais, tant qu'on ne nous aura pas montré la situation sous un jour autre que celui sous lequel nous la voyons, nous persisterons à croire que leur premier devoir est de se débarrasser de leur persécuteur irréconciliable actuel et de prendre les moyens d'arriver à ce but.

Or, on n'est jamais arrivé à gagner une bataille par l'indécision et les attitudes dont tout le monde se défie. Il faut, au contraire, montrer d'autant plus de décision et de caractère que la situation est plus difficile. Faire un pas en avant aujourd'hui et deux en arrière demain, c'est reculer, ce n'est pas avancer.

La nouvelle paraît se confirmer que nous aurons prochainement un délégué apostolique permanent au Canada. On mentionne à cet égard le nom de Mgr. Falconio, de l'ordre des Franciscains, archevêque d'Acerenza et Matera. L'Angleterre aurait déclaré n'avoir pas d'objection à l'établissement de cette délégation permanente, pourvu que la mission du délégué soit purement spirituelle et qu'il ne soit pas accrédité auprès du gouvernement d'Ottawa.

Nous regrettons d'apprendre la mort du R. P. Lecomte, O. M. I., un ouvrier apostolique qui a consacré 22 années de sa vie à cultiver le coin de la vigne auquel la congrégation des Oblats sait faire produire de si riches moissons.

AUX ETATS-UNIS

Les Canadiens-français de North Brookfield, Mass., sont en difficulté avec leur évêque, Mgr. Beaven. Ils se sont séparés de la paroisse St. Joseph, ont fait construire une église à leurs frais, demandant à l'évêque de les reconnaître comme paroisse distincte et de leur donner un prêtre de leur nationalité. Mgr. Beaven s'y refusa.

L'affaire fut alors portée à Rome, où les dissidents envoyèrent une requête et l'évêque un mémoire, antérieur en date à la requête. La Propagande vient de donner gain de cause à l'évêque, mais les dissidents réunis en assemblée, après avoir constaté que la décision de la Propagande était en réponse au mémoire de Mgr. Beaven et non à leur requête à eux, ont protesté contre la conduite de l'évêque et décidé de continuer la lutte par de nouvelles instances auprès de la Propagande.

Mgr. Beaven a fait lire, aux trois messes célébrées hier (dimanche), toute la correspondance échangée relativement à cette affaire et a fait demander aux fidèles de prier pour qu'on ne retire pas à notre Mère l'Eglise l'obéissance que désire si ardemment Son Eminence le cardinal Préfet de la Propagande.

Nous relatons, nous n'apprécions pas. Il s'agit encore ici du conflit des nationalités, qui menace d'être un sérieux embarras pour l'avenir des intérêts catholiques aux Etats-Unis. Nous avons exposé cette question dans une livraison précédente et donné notre sentiment là-dessus. Nous n'y reviendrons pas. Nous espérons seulement que, si forte que soit chez eux la conviction qu'ils sont victimes d'injustes préventions contre leur nationalité, les Canadiens de North Brookfield sauront témoigner toujours de leur inaltérable fidélité à leur foi catholique et se soumettre de bonne grâce aux décisions définitives auxquelles s'arrêtera l'autorité pontificale.

Comme contraste au cas de North Brookfield, citons ce qu'a fait Mgr. Katzer, l'archevêque de Milwaukee. Une requête lui avait été présentée, signée par 300 Italiens, pour lui demander la permission d'ouvrir une chapelle provisoire à l'usage de la population italienne de cette ville. Sa Grandeur accéda volontiers à cette demande et accorda la permission demandée au P. Rosario Hasca, le missionnaire italien. Plus que cela, l'archevêque alla jusqu'à autoriser le P. Rosario à recueillir des souscriptions dans les paroisses catholiques pour le maintien de la mission italienne. Les Canadiens de North Brookfield sont au moins prêts, eux, à soutenir leur église de leurs propres deniers.

On signale la conversion au catholicisme du révérend F. W. Adams, autrefois pasteur de l'église épiscopaliennne de St Paul, à Pamona, Cal. L'abbé Fischer, curé de l'église St Joseph, a reçu son abjuration, le dimanche 25 juillet, devant un grand nombre

de parents et d'amis du converti. M. Adams descend d'une famille puritaine qui a joué un rôle en vue dans l'histoire des États-Unis.

L'archevêque et les évêques de la province ecclésiastique de Oregon City ont adressé au St. Père une lettre collective, dans laquelle ils lui expriment leur reconnaissance pour l'envoi de la lettre sur l'américanisme et demandent à Dieu de le conserver longtemps à leur amour et à leur vénération. La lettre est signée par NN. SS. Alexander Christie, archevêque d'Oregon City ; John B. Brondel, évêque de Helena ; Alphonsus Joseph Glorieux, évêque de Boise ; et Edward John O'Dea, évêque de Nesqually.

Plusieurs journaux catholiques des États-Unis affirment que l'abbé Frederic W. Eis, de Crystal Falls, Mich., a été nommé évêque de Marquette. La nouvelle n'est pas confirmée et elle est probablement prématurée.

S'il faut en croire le *New World* du 17 juin, les Sœurs Missionnaires du Sacré-Cœur, dont la maison-mère est à Rome, ouvriront prochainement à Chicago, avec une bénédiction spéciale du Pape, des écoles paroissiales gratuites pour les Italiens résidant dans cette ville. Sa Grandeur Mgr. Feehan les a autorisées à recueillir des souscriptions en faveur de cette œuvre parmi les catholiques de la ville.

Hier, dans la cathédrale de la Nouvelle-Orléans, Sa Grandeur Mgr. Chapelle a présidé au sacre de Mgr. Francis de Paula Barnada, nommé archevêque de Santiago de Cuba, et de Mgr. James H. Blenk, nommé évêque de San Juan de Puerto Rico. Mgr. Chapelle, dans les invitations qu'il a lancées pour cette cérémonie, déclare "qu'elle est d'une importance nationale, glorieuse pour le diocèse de la Nouvelle-Orléans et pleine de promesses pour l'avenir du catholicisme dans les îles de Cuba et de Puerto Rico."

AUTRES PAYS

ITALIE.—Lors du dernier congrès catholique italien, nous ne pûmes donner sur cette grande manifestation que des renseignements qui nous parurent insuffisants. Nous reproduisons donc avec plaisir les quelques pages suivantes empruntées à la "Chronique de l'étranger" de l'"Association catholique" de Paris :

Malgré les tristes et difficiles conditions que la politique du gouvernement italien fait aux catholiques, ceux-ci loin de se décourager, ont affirmé à nouveau avec ardeur et fermeté leurs intentions et leurs résolutions. C'est ce qu'a montré récemment le seizième Congrès général des catholiques d'Italie, tenu à Ferrare du 18 au 21 avril.

Plus de mille congressistes s'y sont réunis sous la présidence d'honneur de l'archevêque de Ferrare, Mgr Respighi, et la présidence effective de M. le marquis Philippe Crispolti, encouragés aussi par la présence de plus de vingt évêques, par les adhésions d'un grand nombre de personnages ecclésiastiques et laïques, et reconfortés surtout par la bénédiction et par les exhortations du Vicaire de Jésus-Christ.

La concorde entre les catholiques, manifestée par l'organisation d'un grand nombre de comités paroissiaux reliés entre eux et intimement unis par les comités diocésains et régionaux, à la direction des évêques et à l'impulsion du Chef suprême, le Pontife Romain, a été le secret de la constance et de l'admirable activité des catholiques d'Italie, au milieu même des plus pénibles épreuves. Aussi leur premier soin au Congrès de Ferrare, a-t-il eu pour objet de réaffirmer cette union par l'unanime manifestation de leur attachement au Souverain Pontife, comme aussi par leur commune ardeur à venger l'action catholique des accusations de ses détracteurs, et à la déployer avec un nouveau courage pour bien montrer que rien ne saurait les ébranler.

Le comte Paganuzzi, qui avait été l'âme du précédent Congrès de 1897, comme il a été le principal organisateur des comités paroissiaux et diocésains, a dénoncé l'iniquité de la persécution qui a sévi contre des œuvres et des associations dont l'unique but, affirmé au regard de tous, était de faire revivre l'esprit chrétien dans toutes les classes sociales, sous la conduite et d'après les enseignements des évêques. L'orateur a su aussi avoir le courage que n'avaient pas eu les journalistes au récent Congrès de Rome, de protester contre la condamnation du vaillant abbé Don Albertario, et de montrer que cette condamnation n'eut pas été possible sous le régime des tribunaux ordinaires, puisque ceux-ci n'avaient rien trouvé à redire aux articles pour lesquels le directeur de l'*Osservatore cattolico* fut condamné aussitôt que fut proclamé l'état de siège.

"Au reste, a-t-il ajouté aussitôt, le découragement ne saurait nous atteindre, parce que notre cause est immortelle et que les violences dont nous avons été victimes ont prouvé que notre atti-

tude n'a rien de commun avec celle des ennemis de l'ordre public. Nous pardonnons volontiers les offenses, persuadés que, le plus souvent, nos persécuteurs ne nous connaissent pas et nous voulons, dans la persécution même, nous rappeler notre devoir qui est de travailler pour le bien de nos frères. Nous ne saurions non plus nous décourager, parce que nous avons la certitude que la Papauté, comme elle l'a toujours été dans le passé, sera aussi à l'avenir le guide et le salut du peuple italien. Enfin, nous sommes réconfortés en voyant que, si nos associations, nos comités ont été dissous, notre esprit est resté intact dans l'union à Jésus-Christ, à son Vicaire, à nos Evêques. C'est qu'en effet on a cru frapper en nous un parti politique, tandis que nous sommes la partie la plus nombreuse et la plus choisie de la nation italienne."

Non moins ferme et élevé a été le discours de M. le marquis Crispolti, président du Congrès.

"Après ce qui est arrivé, à notre détriment, a-t-il dit, après que la bombe a éclaté au milieu de nous, nous disons à notre tour, messieurs, dans l'action catholique, *la séance continue*. Aussi bien, le coup qui a frappé nos associations ne peut que leur inspirer une ardeur nouvelle, car si, parfois, l'on sort amoindri des épreuves subies pour une cause humaine, il en va tout autrement lorsqu'il s'agit de la cause de Dieu. L'épreuve nous rendra meilleurs et plus forts."

Aux discours ont succédé les actes. Parmi les résolutions pratiques du Congrès, il y en a eu de très efficaces sur le terrain des œuvres sociales, pour multiplier les caisses rurales, qui ont rendu de si utiles services à la population agricole, et pour les rattacher à une organisation centrale qui en assure ainsi, de mieux en mieux, le fonctionnement. On s'est occupé aussi des œuvres d'éducation et des moyens de fonder des cercles universitaires catholiques ; l'on n'a pas négligé non plus les œuvres de presse et l'on a cherché, par d'ingénieux procédés, à augmenter l'intérêt et la diffusion des bons journaux. Les œuvres des comités électoraux administratifs n'ont pas été oubliées, et leur fonctionnement a été fortement organisé, afin que l'élément catholique, pénétrant de plus en plus dans les conseils municipaux et dans les conseils provinciaux, les ramène aux saines traditions et assainisse l'atmosphère de la vie publique. L'on s'est aussi vivement préoccupé de l'œuvre de l'assistance matérielle et morale des nombreux émigrants que la misère pousse à s'expatrier, et, après un éloquent discours de Mgr. Scalabrini, Evêque de Plaisance, qui a fondé, à cet effet, l'Association de St Raphaël, le Congrès de Ferrare a adopté des résolutions bien propres à suppléer par le dévouement des catholiques à la déplorable incurie du gouvernement en fait d'émigration. Bref, toute la vie catholique, en Italie, a reçu du Congrès un puissant essor, d'autant plus salutaire, qu'il succède à des mesures persécutrices, dont la constance des cœurs fidèles a montré une fois de plus l'inanité.

G. DE PASCAL.

—Extrait de la correspondance romaine de l'*Univers* portant la date du 8 juin :

La Sacrée Congrégation des Rites a tenu hier une séance dite rotale, c'est-à-dire avec l'intervention des prélats auditeurs de Rote, pour l'examen des questions suivantes qui ont été résolues favorablement, à savoir :

Sur l'observance des décrets d'Urbain VIII, concernant l'abstention de tout culte public avant que soit rendu le jugement du Saint-Siège, pour la vénérable Sœur Marie-Louise Maurizi, religieuse choriste du monastère des *Mantellate* à Rome sur le Janicule ; et la vénérable Marie-Françoise Chappuis, supérieure du monastère de la Visitation à Troyes.

En outre, sur la validité des procès faits par délégation apostolique auprès de la Curie métropolitaine de Munich concernant les miracles attribués à l'intercession et proposés pour la canonisation du bienheureux Clément-Marie Hofbauer, prêtre profès de la congrégation des Rédemptoristes.

Enfin, sur la validité des procès aussi bien ordinaires qu'apostoliques concernant la béatification : du vénérable Frère Modestino de Jésus et Marie, prêtre profès de l'ordre des Frères Mineurs ; du vénérable Bernard-Marie Clausi, prêtre profès de l'ordre des Minimes ; de la vénérable Julie Billiard, fondatrice des Sœurs de la Vierge Marie, du diocèse de Namur.

—Le R. P. Buléon, de la Congrégation du Saint-Esprit, vient d'être nommé évêque titulaire de Chrysopolis et vicaire apostolique de la Sénégambie. Il n'a que 36 ans. C'est un Breton né près de Sainte Anne d'Auray.

Le vicariat apostolique de Sénégambie est deux fois grand comme la France.

FRANCE.—Nous avons donné dans notre dernière livraison une couple de documents pontificaux relatifs au douzième congrès eucharistique international qui tiendra ses assises à Lourdes, du lundi 7 au vendredi 11 août 1899. L'espace nous manque pour reproduire *in-extenso* le programme de cette réunion, mais nous allons en donner un résumé.

Voici d'abord quelques renseignements généraux :

Le Congrès comprend quatre ordres de réunions et diverses cérémonies solennelles :

1o "Les réunions de sections," auxquelles prennent part indistinctement les ecclésiastiques et les laïques, sauf les dames.

2o "Les réunions sacerdotales" ouvertes aux seuls ecclésiastiques.

3o "Les réunions de dames." Les dames seules y sont admises. Le développement du programme et la lecture des rapports sont faits par les ecclésiastiques directeurs des œuvres eucharistiques spéciales aux dames.

4o "Les assemblées générales." On y lit le résumé des travaux des diverses réunions de la journée, et l'on y entend les rapporteurs et les orateurs que le Comité directeur du Congrès a désignés pour y prendre la parole.

Toutes ces réunions ont un caractère privé ; on n'y est admis qu'avec une carte de congressiste.

Les "cérémonies solennelles" sont des processions, des adorations diurnes et nocturnes, l'heure sainte, des amendes honorables et des actes de consécration.

Dans les réunions de section, on s'occupera des questions suivantes : "Moyens de développer la dévotion au Très Saint-Sacrement" (confréries du Très Saint-Sacrement, adorations diocésaines, assistance à la sainte messe, communions, adoration nocturne, réunions eucharistiques, apostolat par la presse, congrégations religieuses et œuvres spécialement vouées au culte eucharistique) ; "le Sacré-Cœur et l'Eucharistie ;" "la Très Sainte Vierge Marie et l'Eucharistie ;" "questions d'histoire et de statistique relatives au culte du Très Saint-Sacrement, particulièrement dans les diocèses du sud-ouest de la France."

Dans les réunions sacerdotales, les questions à l'ordre du jour peuvent se grouper sous les deux titres suivants : 1o "Le prêtre, ministre du Très Saint-Sacrement, sanctifié par l'accomplissement de ses devoirs envers l'Eucharistie ;" 2o "Le prêtre, dispensateur des Saints Mystères, chargé de donner abondamment l'Eucharistie en la faisant connaître, en la faisant recevoir, en la faisant régner."

Dans les réunions de Dames, on s'occupera : 1o de "l'Eucharistie et de la piété ;" 2o de "l'Eucharistie et la famille ;" 3o de "l'Eucharistie et les œuvres."

Nous tiendrons nos lecteurs au courant des délibérations de cet important congrès.

—Mgr l'évêque de Luçon vient, dit la *Semaine religieuse*, de rappeler à ses prêtres le désir qu'il leur avait exprimé déjà de les voir rechercher avec soin "tous les titres de gloire de sa chère Eglise de Luçon". Sa Grandeur leur demande de vouloir bien lui adresser les renseignements qu'ils auront pu recueillir sur les habitants de leur paroisse qui ont subi la mort en haine de la foi, durant la Révolution de la fin du siècle dernier.

"L'accueil si favorable qui a été fait en Cour de Rome à la cause des Carmélites de Compiègne, ajoute le prélat, Nous autorise à croire que le même honneur pourrait être accordé un jour à nos héroïques martyrs vendéens."

—Nous lisons dans la *Croix* :

La Congrégation des Rites fait faire en ce moment les premières procédures relatives à la cause de béatification [du P. Raphaël Captier et de ses compagnons, des Frères Prêcheurs, mis à mort, en haine de la foi, pendant les sanglantes journées de la Commune, en 1871.

En conséquence, un mandement du cardinal Richard prescrit la recherche des écrits de ces serviteurs de Dieu et leur communication à la chancellerie de l'archevêché.

Le P. Captier, comme on sait, était le frère de M. Captier, aujourd'hui Supérieur général de Saint Sulpice.

AUTRICHE.—Le correspondant viennois de la *Croix* de Paris, adresse à ce journal une lettre intéressante et qui confirme l'exactitude de faits déjà connus, du reste :

Le *Wiener Journal* publie quelques extraits des *Mémoires* posthumes d'un certain comte Orsi, décédé à Londres, *Mémoires* destinés à paraître prochainement. L'intérêt de cet ouvrage consiste en ce qu'il met en lumière le rôle de la Franc-Maçonnerie dans la grande politique et en particulier dans les complications qui amenèrent la guerre de 1859 entre la France et l'Autriche.

Le comte Orsi, dit le journal juif, était un fervent patriote. L'amitié de Napoléon III et la faveur dont il jouissait aux Tuileries ne l'empêchaient pas de se souvenir des serments par lesquels l'empereur s'était engagé dans sa jeunesse à effectuer l'émancipation de l'Italie. Napoléon ne les oubliait pas, mais il redoutait la guerre avec l'Autriche, protectrice comme la France de la souveraineté temporelle du Saint-Siège, et n'était pas sûr de l'opinion en France.

Cependant, la *Charbonnerie* ne ménageait pas les avertissements à l'empereur, son adepte. Non seulement elle se vantait publiquement d'avoir organisé les attentats contre Napoléon, mais elle lui faisait tenir à lui-même des avis particuliers. Vingt-quatre heures après l'attentat d'Orsini, le comte Orsi se présenta à l'empereur et lui remit l'ultimatum de la Charbonnerie qui exigeait : 1o la grâce d'Orsini ; 2o la proclamation de l'indépendance de l'Italie ; 3o la coopération militaire de la France et de l'Italie contre l'Autriche.

En cas de refus, l'empereur était averti que 40 carbonari étaient prêts à renouveler l'attentat d'Orsini, et sur ces 40, 6 avaient leurs grandes et petites entrées aux Tuileries. Guillaume de Prusse, plus tard empereur allemand, écrivit alors au prince Albert, mari de la reine Victoria : "L'empereur Napoléon est pris dans un dilemme, la guerre ou le poignard, non pas un poignard français, mais un poignard italien." Ce Guillaume était assez gradé dans les Loges pour savoir ce qui se préparait.

On renonça à la grâce d'Orsini et, pour le reste, Napoléon obtint un délai de dix-huit mois après lesquels il tint en effet sa parole car la guerre eut lieu, la guerre insensée et néfaste qui fut la préface de Sadowa et de Sedan.

Peut-être ces *Mémoires* ne nous apprendront-ils rien de nouveau, mais il est opportun de se souvenir du passé afin de voir clair dans les événements qu tant de signes annoncent comme prochains. La Franc-Maçonnerie n'a pas encore obtenu tout ce qu'elle et le judaïsme désirent en Europe : la dynastie autrichienne n'est que malade, l'Espagne n'est que mourante et la France a encore une armée. C'est l'achèvement de l'œuvre de 1870 qui se prépare, et il faudrait être aveugle pour douter que l'heure de l'assaut soit bien éloignée.

ESPAGNE.—La situation politique paraît devenir grave en Espagne. Le télégraphe nous annonce que des émeutes ont éclaté de ci et de là. Elles paraissent avoir un caractère anticlérical marqué. On en veut surtout aux Jésuites, semble-t-il.

Pauvre et malheureuse Espagne !

CHINE.—M. Pichon, ministre de France à Pékin, vient de reconnaître dans une lettre à Mgr Favier, vicaire apostolique de Pékin, que c'est à cet éminent prélat qu'est dû surtout le succès des négociations qui ont amené la publication de l'important décret impérial relatif au culte catholique.

M. Pichon dit :

J'ai rédigé avant-hier la circulaire que je me propose d'adresser aux Vicaires apostoliques en leur transmettant le règlement décrété par l'empereur sur les rapports des mandarins avec les autorités catholiques.

Les pourparlers qui ont eu lieu, à propos de l'élaboration de ce document impérial, entre vous et S. E. Joung-Lou, ne pouvaient avoir que mon approbation, et vous avez bien voulu me tenir au courant de vos démarches, au succès desquelles applaudiront tous les missionnaires, car c'est à vous que revient tout le mérite d'avoir obtenu pour eux une satisfaction qu'ils désiraient depuis longtemps.

Dans la *Croix*, un ancien missionnaire fait suivre cette lettre de très intéressants commentaires que nous croyons devoir reproduire :

Cette lettre fait connaître que le principal négociateur de cette importante affaire est le savant et actif évêque, dont toute la carrière apostolique a eu pour terrain fécond la ville de Pékin.

Tous ceux qui ont pratiqué la Chine et qui connaissent la vie de Pékin savent l'influence considérable, l'autorité incontestable, reconnue par tous, de S. G. Mgr Favier. Mêlé depuis plus de vingt-cinq ans à tout ce qui s'est fait dans la capitale du Céleste Empire, il a pu faire parfois pénétrer, avec ses cadeaux, ses conseils judicieux jusqu'à l'intérieur du palais impérial.

On pourrait aussi nommer plusieurs plénipotentiaires français qui se sont fort bien trouvés d'avoir remplacé leur inexpérience du monde chinois par les notions complètes et les conseils pratiques du laborieux missionnaire qui est, en même temps, un fort habile diplomate. Témoin l'heureuse conclusion des négociations difficiles du transfert de la cathédrale de Pékin.

De fait, par sa longue carrière en Chine, par sa notoriété de prudence et de droiture, par les services éminents rendus au gouvernement chinois comme à la France, par la noblesse de son caractère et l'éminence de son savoir, Mgr Favier était tout désigné pour obtenir du gouvernement si formaliste de la Chine la recon-

naissance d'une situation officielle aux évêques et aux missionnaires.

Le règlement nouveau, décrété par l'empereur et récemment publié par les journaux, met fin à une situation mal définie, pleine de difficultés, source de conflits, cause parfois de gros périls et de persécutions locales.

Les traités d'octobre 1861 reconnaissent aux missionnaires le droit de voyager et prêcher par tout l'Empire, d'acheter des terrains, de construire des églises, résidences ou écoles dans les lieux de leur prédication.

Cela fut dû aux efforts et à l'habileté du P. Delamarre, de la Société des Missions étrangères, missionnaire du Se-Tchoan, interprète et secrétaire du baron Gros qui négocia et signa le traité pour la France.

L'histoire des tracasseries et persécutions subies par les missions de Chine depuis cette époque montre la résistance acharnée des lettrés et des mandarins à la pleine et loyale exécution de ces traités. Le P. Delamarre l'avait prévu ; aussi avait-il sollicité vivement du baron Gros l'introduction dans le traité d'une clause visant le mode de relations entre les missionnaires et les mandarins.

La politique, qui ne fréquente pas toujours les hauteurs, ne sut alors comprendre cette question. Le baron Gros crut tout sauvegarder en promettant au P. Delamarre, pour lui et un missionnaire par mission, un titre consulaire qui permettrait les relations officielles, lorsqu'elles seraient nécessaires. Jamais il ne fut donné suite à cet excellent projet.

Le résultat fut qu'en cas de difficultés, lorsqu'il fallait réclamer contre les violations du traité, surtout aux provinces éloignées de Pékin, les évêques et les missionnaires se heurtaient à des mauvaises volontés, soutenues par le protocole, au pays *rituel* par excellence.

Traiter par *placets*, comme un citoyen chinois—une humble fourmi—c'était un acte de soumission et d'abaissement qui assurait d'avance un déni de justice.

Traiter par réclamations diplomatiques passant par Pékin, pour redescendre la filière mandarinale, après de nombreuses semaines de poste, c'était impossible aux cas urgents, illusoire dans la plupart des affaires à cause de la duplicité des intermédiaires chinois.

Traiter directement par dépêches ou visites diplomatiques sur place, fut possible en quelques endroits, par l'énergie et l'habileté de quelques vicaires apostoliques ou missionnaires qui, aussitôt après les traités, créèrent de toutes pièces cette situation en leur région. Mais partout ailleurs, le mandarin refusait toute relation comme contraire aux rites et protocoles nationaux. Même, aux provinces plus favorisées, la situation officielle créée se trouvait fortement battue en brèche par les mandarins hostiles.

Le décret impérial institue ces relations officielles pour tout l'Empire entre évêques et missionnaires d'une part, et mandarins de tous grades d'autre part.

Parmi les conséquences, citons rapidement : influence notable acquise aux missionnaires par l'effet du rang officiel, chose capi-

tales aux yeux des populations ; suppression d'une foule de difficultés, car les lettrés ou agitateurs hostiles ne pourront plus empêcher le mandarin d'être efficacement tenu au courant de leurs machinations par l'intéressé qui a ses entrées obligatoires au mandarinat ; pénétration plus facile du monde officiel et de la société lettrée, par suite des relations inévitables qui vont se créer ; conflits nombreux évités ; reconnaissance officielle du protectorat de la France sur toutes les missions.

Tous les catholiques doivent donc joindre leurs félicitations et l'expression de leur reconnaissance, aux paroles si élogieuses que M. Pichon, ministre de France à Pékin, vient d'adresser à Mgr. Favier, l'heureux négociateur de cette victoire catholique et française.

—Voici un extrait d'une lettre du P. Doré, jésuite, missionnaire au Kiang-nan, en date du 11 mars et qui confirme les consolantes nouvelles que nous donnions dans notre dernière livraison :

Le nombre toujours croissant des convertis menace, à brève échéance, de rendre la position intenable ; les sommes allouées deviennent disproportionnées aux charges du missionnaire. Chaque semaine on m'apporte des listes de villages qui demandent à embrasser notre sainte religion. Il faudrait un catéchiste pour les instruire, c'est vite dit, mais l'argent ? Je ne puis donner que de bonnes paroles à tous ceux qui se présentent. Pauvres gens, il n'y a donc plus place pour eux dans la sainte Eglise ? Que de villages m'ont envoyé cinq ou six fois des représentants, et toujours je dois les remettre à plus tard. Au bout de six mois, ceux qui reçoivent toujours la même réponse finissent par conclure à un refus, et ne reviennent plus. Voilà la situation de mon district depuis deux ans. J'ai plus de huit mille catéchumènes.

Il y a quelques années, le pays était totalement païen, l'opposition des mandarins était féroce, que de fois ils nous ont molestés. Les temps sont bien changés, nous sommes débordés, la foule des catéchumènes grandit comme une marée montante ; en vain nous crie-t-on de l'endiguer, le flot obéit à son Créateur, qui ne lui a pas dit encore : " Tu n'iras pas plus loin." Nous voyons des milliers de païens nous supplier de les instruire et de les sauver, et ce spectacle double ma reconnaissance pour les secours que j'ai déjà reçus.

TERRE SAINTE.—Nous extrayons d'un beau livre récemment paru en France sous le titre : *Parthénon, Pyramides, Saint Sépulture* et la signature J. de Beauregard, ces quelques lignes sur les congrégations religieuses françaises établies en Terre Sainte :

Les Francs qui aiment le Christ, ne sont-ils pas encore partout dans la Ville Sainte, comme aux temps héroïques d'Urbain II, de

Godefroy de Bouillon et de Pierre l'Ermité ; n'y mènent-ils donc pas, aujourd'hui, sans épée ni cotte de mailles, la croisade la plus entraînant et la plus féconde ? Ici, ce sont les groupes compacts des prêtres et des religieux : Pères Blancs, Assomptionnistes, Dominicains, Lazaristes, Carmes, prêtres du Sacré-Cœur de Bétharam, Frères des Ecoles chrétiennes, etc. Là, ce sont les couvents de femmes : Clarisses, venues de Paray-le-Monial, en 1888 ; Sœurs de Saint-Joseph de l'Apparition, fixées à Jérusalem depuis 1847 ; religieuses de Notre-Dame de Sion ; Filles de la Charité ; Sœurs de Marie-Réparatrice ; Dames de Nazareth ; Carmélites du *Pater Noster*, etc. Quel faisceau d'énergie pour le bien ne forment pas toutes ces âmes d'élite ? Quel zèle ne déploient-elles pas à l'envi pour faire aimer, en Palestine, Dieu et la France ?

EQUATEUR.—Nous extrayons de la chronique de l'Amérique du Sud de la *Croix du Chili* cette note intéressante :

Alfaro fait payer aux catholiques tous les frais du dernier soulèvement en leur faveur. Les Pères Dominicains ont été imposés pour 50,000 "sucres ou pesos", les Pères Rédemptoristes, dont la maison a servi de refuge aux Révérends Pères Jésuites après les massacres racontés par le *Pèlerin*, devaient en payer 20,000. Comme ils sont sujets français, le ministre plénipotentiaire les a défendus, et le président radical et franc-maçon a dû renoncer à ses prétentions tyranniques. Ses nationaux en souffriront davantage, car c'est sur eux que vont retomber ses coups, jusqu'à ce qu'il sorte vaincu et châtié dans un nouveau soulèvement que préparent et précipitent ses cruautés.

Sans doute, les défenseurs de la bonne cause, instruits par l'expérience, renonceront aux ambitions qui les divisaient et qui faisaient dire au correspondant particulier de qui nous tenons ces détails : *Deus non erat cum illis*, et alors le triomphe sera pour eux.

3 juillet 1899.

EN VENTE

A LA LIBRAIRIE

— DE —

P. V. AYOTTE

TROIS-RIVIÈRES.

VIE de ST. JEAN-BAPTISTE—

Dédiée aux familles canadiennes, par M. le
chanoine N. CARON, curé de Maskinongé,
vol. grd. in-8 o de 244 pages..... \$0.75

DEUX VOYAGES DANS LE ST. MAURICE—

Par M. le chanoine N. CARON, vol. grd. in 8 o
322 pages..... 0.50

HISTOIRE DU MONASTÈRE DES URSULI-
NES DES TROIS-RIVIÈRES—2 vols. in-8. 2.00

VIE DE M. DE CALONNE—

Extrait du précédent, 1 vol. in 8,..... 0.25

GARCIA MORENO—

Edition canadienne, vol. in-8, 740 pages..... 1.00

CHOIX DE CANTIQUES ou le chrétien sanc-
tifié par le chant des louanges du Seigneur. Re-

liure toile..... 0.40

La douzaine..... 4.00

RECUEIL DE CANTIQUES, suivi d'une mé-
thode de plain chant, vol. in-18 de 500 pa-

ges, reliure toile..... 0.25

La douzaine..... 2.40

Tous ces volumes seront envoyés franco sur récep-
tion du prix.

— Maison fondée en 1881. —

P. V. AYOTTE

Libraire, Relieur, Imprimeur,

171 & 173, RUE NOTRE-DAME,
TROIS-RIVIERES, Canada.

Assortiment complet de LIVRES CLASSIQUES,
de LIVRES de PRIÈRES, etc., à des
prix très bas; FOURNITURES de CLASSE, LIVRES BLANCS,
PAPETERIE, etc., etc.

En Gros et en Détail.

Reliure de tout genre promptement faite et à **BON**
MARCHE.
MANUFACTURE DE BOITES DE CARTON.

Impression de LIVRES,
PAMPHLETS, FACTUMS,
CIRCULAIRES, AFFICHES
CARTES D'AFFAIRES,
CARTES DE VISITE,
EN-TETES DE COMPTES,
EN-TETES DE LETTRES, Etc., Etc.

EDITEUR du

MOUVEMENT CATHOLIQUE

ET DU

TRIFLUVIEN